

le suppose G. Reichenkron. Il ne faut pas oublier non plus que dans ce même aire du Sud—Est du pays apparaissent aussi des toponymiques d'origine ukrainienne (v. plus haut).

★

L'une des particularités caractéristiques du parler de la région du Criș est la présence du phonème *j* correspondant au *ġ* et *j* (dans les mots d'origine latine) de la langue littéraire et du sous-dialecte valaque (*fuje*: *fuge*, *joc*: *joc*). Soulignons que sur toute la surface d'expansion de cette prononciation l'affriquée *ĉ* est conservée (*face*), donc ce n'est qu'ici qu'on ne trouve pas de parallélisme entre *ĉ* et *ġ*.

Nous ne doutons pas que dans cette région aussi on a sûrement prononcé jadis *ġ* au lieu de ce *j*, comme dans les parlers voisins, donc *fuġe*, *ġoc*. Mais l'évolution *ġ* > *j* ne peut pas s'expliquer par les lois internes de développement de la langue roumaine. Par la disparition de l'élément occlusif de l'affriquée *ġ* on serait arrivé au stade *ž* (*fuġe* > *fuže*), comme dans le sous-dialecte moldave, et non au son *j*. D'ailleurs nous supposons que dans le sous-dialecte de la région du Criș *ġ* a effectivement évolué de même vers *ž* comme dans la région voisine de l'Est. Les Magyars bilingues, ne pouvant prononcer le son *ž*, qui n'existe pas dans leur langue, l'ont remplacé par le son le plus rapproché de leur langue, *j* (**fuže*, **žoc* > *fuje*, *joc*). Cette prononciation a été ultérieurement adoptée aussi par les Roumains²⁴. De la sorte, dans le sous-dialecte de la région du Criș *j* cumule les fonctions de deux phonèmes de la langue littéraire et du dialecte valaque: *ġ* et *j*.

Une autre caractéristique de ce sous-dialecte est la prononciation *o* (ou *ā*) au lieu de la diphtongue monophonématique *oa* (comme elle est nommée dans la *Grammaire de la langue roumaine* de l'Académie de la République Populaire Roumaine): *coșă*, *boală*. Cette prononciation aussi procède des Magyars qui, ne possédant pas cette diphtongue, l'ont remplacée par la voyelle *a* (prononcée *ā*: hong. *ma* = *mā* « aujourd'hui »)²⁵.

★

Dans le sous-dialecte du Maramureș les sons correspondants aux affriquées *ĉ*, *ġ* de la langue littéraire se prononcent plus durement que dans les autres sous-dialectes daco-roumains: leur élément fricatif est *ș*, respectivement *j*, de

²⁴ I. Pătruț, dans « Studii și cercetări lingvistice » IV, p. 212—215.

Dans cet article nous avons penché pour une explication différente: le stade précédent celui d'aujourd'hui aurait été *ġ*, d'où l'on serait passé directement, grâce à la contribution magyare, à *j* (*fuġe* > *fuje*), *ibid.*, p. 213, 215). Nous préférons aujourd'hui la solution *ġ* > *ž* > *j*, à l'appui de laquelle nous apportons le fait suivant:

Dans le centre et au Nord de la Transylvanie, comme aussi à l'Est des Carpathes *v* s'est palatalisé en *ž* (*vis* « rêve » > *žis*). Mais au lieu de ce *ž* paraît *j* (*jis*), surtout dans les localités voisines de l'aire d'expansion de *j* (cf. ALR, vol. I, carte 73, points 255, 257 et 231; *jisez* < *visez* « je rêve »; *ibid.*, vol. II, carte 281, points 257 et 231: *jiu* < *viu* « vif »).

Il est évident que dans ce cas aussi la substitution de *ž* par *j* accuse toujours une influence magyare. Ajoutons qu'on explique de même la palatalisation de *f* en *ș* (au lieu de *ș*) *șere* < *fiere* „fiel” (*ibid.* vol. I, carte 47, points 255, 257 et 231), *șin* < *fin* « filleul » (*ibid.*, vol. II, carte 218, mêmes points que précédemment).

²⁵ I. Pătruț, dans « Studii și cercetări lingvistice » IV, p. 212.